

- F. KNOPPER -

Réécritures allemandes

(1) Johann Georg Keyssler (1727/1740) :

Une des pièces les plus curieuses [du trésor impérial] est une coupe en agate, d'un diamètre de [58 centimètres], où on peut lire B CHRISTO R S XXX, que l'on traduit par Beatori orbis ou generis humani Christo Triuno crucifixo [...]. J'ai déjà indiqué que différents dessins peuvent se former sur une agate [...]. Ici, cet objet est un Fideicommissum qui vient du patrimoine de la branche d'Anjou. Malgré les trois croix que l'on peut voir avec un peu d'imagination,, je crains que les Antitrinitaires se laissent aussi peu convaincre par cette coupe que les Anciens se laissaient convaincre de la divinité d'Apollon et des Muses simplement parce qu'on avait trouvé leur représentation sur une agate possédée par Pyrrhus.

(2) Bodmer (Parcival, 1752) :

A Montsalvat, Amfortas l'accueillit aimablement et tristement à la fois : Tu étais parti sans manifester de compassion ; alors, dis maintenant si tu éprouves du remords. [...] Parcival se fit montrer le GRAL, il se prosterna trois fois et pria devant le Gral pour la guérison des affligeantes blessures, se releva vivement et dit : Mon oncle, comment vous sentez-vous dorénavant ? [Et voilà] Amfortas guéri ; celui qui a ressuscité Lazare l'aida à recouvrer la santé.

(3) Tieck (Minnelieder, 1803) :

On retrouve [dans la littérature arthurienne] l'esprit délicat de l'Orient, de la Perse et de l'Inde, le merveilleux n'est plus très romanesque, il est surtout magique ; les héros perdent leur grandeur, sont moins belliqueux, moins redoutables ; aspirations et amour leur inspirent les idées les plus belles et les entourent d'un halo éclatant ; au lieu de la vraisemblance et de la logique épiques ce sont des couleurs et des sonorités merveilleuses qui entraînent notre cœur vers des contrées si lumineuses et oniriques qu'il a l'impression de s'y faire enchaîner et de s'y sentir chez lui.

(4) Görres (Lohengrin, 1812/1813) :

Nous ne savons pas si c'est simplement par hasard que le nom du héros Parcifal provient simplement de l'arabe : Parsi ou Parseh Fal, ce qui signifie l'innocent à l'âme pure ou le pauvre idiot (« thumb »), ce qu'il est effectivement durant toute l'intrigue.

(5) Immermann, fin de la pièce Merlin (1832) :

Merlin.
Vater unser, der du bist...
Satan.
Nichtswürdiger Hevassaame
Duftgährender Fraß der Motten,
Reif zum Verrotten!
(Er röhrt ihn an.)
Merlin
(sterbend.)
Geheiligt werde dein Name!

(6) La Motte Fouqué (Parsival, 1831/1832)

Frauen dienen, Arme seegnen
Mit der Spendung reichem Licht,
Kühn dem kühnen Feind begegnen -
"Ei", denkt er, "das fehlt mir nicht!
Das vollbring ich sonder Zagen
Allzumal als freud'ges Spiel.

Doch es hieß: Du sollst nicht fragen
Und ich frag ein Bischen viel.
Das, das mag mich schlimm bethören.
Wie begegn' ich solchem Stooß?
Ach, und merk! Im Ueberhören
Sprang mir gleich 'ne Frage los!
Ja, vor'm Fragen muß ich zagen.